

n° 84.

Observation
D'un fracas au bras
par un boulet de canon

Monsieur Le vicomte de Choiseulin dans
le Combas qu'écrasa le voiseau du
log le claisornable, commandée par
Monsieur de prime de mon baron.
il eut un boulet qui lui emporta
le bras droit, jusque a la partie
mojeune superieur. le corps de l'os
qui estoit, étoit eclaté en deux jusque
aux thuberosités de l'humérus. les chairs
étoient déchirées, machées, loutuses; et
l'ardée de petites esquilles. il y avoit
a la partie interne du bras, une plage
qui se continuoît jusque sous l'aisselle,
et qui mettoit le tronc de l'artere à
decouvert dans cet endroit. cette artere
étoit ouverte a la partie mojeune superieur
du bras, et avoit donné aspié de sang,



ARC 39 n° 183

pour faire tomber le blessé en faiblesse.
Le ceste du bras ne tenoit à la partie
moyenne supérieure, que par quelques petites
portions charnues, & un peu de tégument.

Le nombre considérable de
Blessés ne me permit pas, de délibérer
long temps sur la partie qu'il y avoit à
prendre. En me rappelant les règles de
l'art, & les conseils des auteurs célèbres
relativement à l'étendue de la fracture
jusque près de son articulation, tout se
rassembla à établir la nécessité du
recollement.

Mais soit que je m'y fusse déterminé ou
non, la première indication que je remarquai,
fut de me rendre maître du sang, par
la ligature de l'artere, ce que je fis à l'endroit
où elle perd son nom, pour prendre celui
de brachiales. Je parvins aisément à faire
cette ligature, parce que la plaie qu'avoit
fait le boulet la mettoit comme je l'ay
dit, à découvert en cet endroit. Pendant
que je procedois à cette ligature, & se
réfléchissoit sur la partie qu'il me

C'estoit à prendre apres l'avoir faite.
Ma réflexion me détermina à prendre
sur le Champ un partie différent de celui
que beaucoup d'auteurs recommandent
pareil las; C'est à dire à le jeter le
décollement, & à faire avec un grand
bistourie l'amputation, comprenant dans
la section, toutes les Chaires de chairs, &
l'arête par les Esquilles.

Cette amputation fut faite, à environ un
pouce au dessus de l'extrémité inférieure
de ce qui c'estoit de l'os, qui étoit comme
Je l'ay dit, fracturée jusques aux tubérosités
presque dans le milieu de son étendue.

quoy que je ne pusse juger
alors par aucun signe sensible, de l'étendue
de la fracture, j'avis si elle s'étendoit jusque
à la tête de l'os, ou si elle étoit fendue elle
même, Je vis apres avoir détaché le membre
en saisissant les deux pointes saillantes de
l'os, & en les écartant, & les remuant
légerement avec les doigts, que la fracture
ou la fente, du reste du corps de l'os,
se continuoit jusque à son extrémité
supérieure voisine de l'article.



Je passay l'istette au pincement, qui fut
fait avec la charpie grossièrement clappée
de loupripes, & appuyée par quelques tours
de bande circulaire non serrée, & du bouret.
La fièvre parut le lendemain. Elle augmenta
les deux premiers jours, & s'aida pinsiblement
à l'aide des esboipons d'argent, des lavement,
de la diète austère, & de la suppuration
qui se établit de quatrième jour, & qui
augmenta les jours suivent.

Je continuay le même pincement tous les
jours, relativement à l'abondante suppuration,
qui parut avoir pour cause principale
la contusion, & l'extravasation de sang
dans le tissu cellulaire, jusque au sillon
de l'épaule, auhy étoit elle sanguinolente,
& ne devint louable qu'au bout du
quinzième jour. alors elle diminua
pinsiblement, elle devint louable, & les
chaires devinrent dans le meilleur état
du monde.

Nous arrivâmes en anglterre au bout
de ce temps, où Monsieur Thomson
Chirurgien Major de l'hospital de

Ferham chargée des prisonniers, vit le
malade, & trouva la plaie en bon état.

Dans l'examen de cette lésion
le célèbre Chirurgien trouva extraordinaire
que je n'aie pas fait le décollement, ou au
moins la section de l'os, qui débordoit comme je
l'ay déjà dit, les chairs d'un pouce; il m'en
demanda les raisons & j'y répondis. lui disant
que l'articulation, & le reste du membre avoit
déjà souffert beaucoup par la commotion,
que je l'aurois augmentée par le branlement
qu'en eût occasionné la sci, lui faisant la
section d'un os qui n'offroit point de
prise pour soutenir l'effort de l'instrument,
que l'os étant fracturé jusque à l'articulation
dans sa longueur il eût été difficile de
le scier, sans occasionner des branlements
dans le reste du membre capable de
faire augmenter les accidens, & qu'en
faisant la section de l'os au bas des chairs
amputées. j'aurois pu déranger de sa
situation naturelle, la portion d'os où
les esquilles qui eût la moins tenu, & que
les pointes où les j'engatité de cette même



Esquille auroit en piquant, ou déchirant
les chairs occasionne les accidents qui en
sont les suite ordinaires.

Ces pointes saillantes ne pouvoient
occasionner aucun accident, puis qu'elles étoit
en dehors de la section des chairs,
quelles serviroit au contraire par la
suite, en les saisissent avec les doigts
ou quelques instrument, & les ébranler
légerement à chaque poussement, & à les
extraire plus facilement quant elles
se détacheroient ou s'exfolieroient, qu'on perdroit
donc les avantages en les sciant, & qu'après
l'avoir fait, il se feroit une exfoliation
qui seroit peut être plus longue à se
faire, que lesquelles qui tenoit la moins
à tomber.

En l'effort au bout de deux mois, je retirai
une de ces esquilles qui avoit un tiers
du diamètre de l'os, & son extrémité Supérieure
étoit une portion de l'appétite tubérosité
de l'humérus, au rebord de laquelle
on remarquoit une petite portion

de la gouthierre biscepitale. l'extraction de
cette esquille, laissa une ouverture, d'abord
après considérable, & fut suivie d'une petite
émorragie, qui cessa par l'application
d'un bourdonnet de charpie, que je mis
dans l'ouverture qu'avoit laissée l'esquille.
au bout du quinzième jour après l'extraction
de cette esquille, l'extrémité saillante du
crest du foy de l'os sexfolia, à un demi
pouce ou environ de profondeur dans les
chairs, alors la plaie parvint promptement
à cicatrisation.

Nous passâmes en France, & nous arrivâmes
à Rouen où le malade fut consulté Monsieur
Le Cat, il avoit avec lui les Esquilles qu'il
fit voir à le célèbre Chirurgien, qui les
examina ainsi que le moignon, je jugea
comme je l'avois prévu, que la portion d'os
qui estoit seriroit de soutien au moignon,
& que s'il arrivoit qu'une plaie fut
presque entièrement cicatrisée quelque exfoliation,
cela ne devoit point allarmer le malade
parce que cette exfoliation se feroit sans
danger.



Cet homme celebre daigna s'informer
du malade, quel étoit le Chirurgien qui
l'avoit emputé, jl me nomma, & dit
que j'étois à elouen avec lui. j'y eueus
la visite de Monsieur le Cat, à qui je
fis part des reflexions que j'ay détaillées
plus haut dans ce memoire. jl me
fit l'honneur d'approuver à la conduite
que j'avois tenue, il me flatte même,
lu me disent qu'elle lui serviroit de
regle à l'avenir pour les cas qui
se semblent exiger le décollement. jl
ajouta que s'il eut eu cet exemple
plus tôt, il n'auroit pas balancé
à emputer au dessous de l'artete,
quoique le cas fut fracture jusque dans
cet endroit. Monsieur Hevain celebre
Chirurgien de Madame la Dauphine,
fut aussy consulté par le malade, &
me fit l'honneur d'approuver à ma conduite,
que je crois estre le premier exemple,
où l'on n'ait pas employé le décollement.

Cette Imputation à été suivie du plus grand succès: l'eyplaze s'est entièrement & solidement cicatrisé au bout de trois mois, & il n'est survenue au ceste du bras aucun accident.

L'état du malade, la délicatesse de son tempérament, les accident qui sont souvent les suite des grande playes des articulations, la mauvaise suppuration qu'elles fournissent, & le clavage quelle portent dans les Capacités, & la grande perte de substance & toutes les considerations promptement réfléchies, me determinerent à éviter une operation cruelle & douloureuse, après souvent suivie d'un mauvais succès, telle qu'est celle que l'on nomme d'ecollement du bras.

la Regle la plus generale qui lui prescrit la neuspitté, est un fracas semblable à celui que je viens de rapporter. En effet tout se claspembloit avec avantage pour me déterminer à ce parti. 1^{re} l'aplaye qui mettoit l'arterre axillaire à decouvert étoit une circonstance très favorable.



puis qu'elle m'épargnoit une incision
douloureuse, qui ne laisse pas d'embarrasser
et de demander de l'attention de la part
de l'opérateur, l'étendue de la fracture,
la commotion, la contusion, et ~~just~~ des
clairs suffisants et qui eussent porté
bien d'autres à faire le décollement.
Je pris cependant le parti contraire,
et sans avoir égard aux avantages
que les circonstances sembloient m'offrir
pour me déterminer plus aisément,
Je préférai le parti de l'empyutatif
au dessus de la fracture, et le succès
à répondre à mon attente

on voit donc qu'on peut se dispenser de
faire le décollement du bras, quoique l'os
soit fracturé à la partie supérieure
en y suppléant par l'empyutatif au dessus
même de l'endroit où se termine la fracture

1^o En supposant qu'un coup
de feu ait fracturé l'os à la partie
moyenne supérieure, et que la fracture se
continue jusqu'à la partie supérieure,
et que le bras au dessus tombe en

gangrene: on propose, en ce cas le décollement
comme unique ressource de sauver la vie
au malade. La partie exige d'abord une
condition essentielle 1^{re} il faut que la partie
supérieure du bras qui doit servir de
l'ambreau, soit sans altération. Le l'ambreau
qui est le muscle deltoïde presque dans
son entier, s'attache à la partie moyenne
supérieure du bras, si donc cette partie
des chairs est saine, je ne vois pas pourquoi
il est recommandé de faire le décollement.
ne serait-il pas plus simple & plus
avantageux de faire l'amputation à la
partie supérieure du bras, au dessus de
l'extrémité supérieure de la fracture, les
supprimer ~~les supprimer~~ quelle est continue
même jusque au col de l'os, & traiter par
là le décollement. Il me semble que cette
pratique aurait plus d'avantage, 1^o on se
réservé toutes facilités de faire l'extraction
des esquilles, & de faire même des incisions
pour les ôter, ou pour faire seper les
étranglement, ou pour donner des égouts
plus facile au pus.



Le but qu'on se propose de l'un ou de l'autre
de ces moyens. Est d'arrêter les progrès de la
gangrène, & des autres accidents qui peuvent
conduire le malade à la mort. D'après cela
il paroît tout naturel de conclure que
l'empyème au dessous des tubérosités de
l'humérus quoique bas soit lésé plus
haut, est susceptible de moins d'accident.
que ceux qui peuvent naître du décollement.
Car il arrive souvent que la cause d'un
accident qui conduise à l'un ou l'autre de
ces parties, ne dépendent pas de la fracture
qui peut être susceptible de réunion quoique
qu'on ait enlevé le membre au dessous.
les suites en sont aussi moins à craindre,
car en coupant dans le corps des muscles,
on obtient une suppuration plus louable
ce que ne fournissent jamais les plaies
articulaires, & on évite par là tous les
accidents qui en dépendent.

Le but essentiel de la chirurgie, est de
rechercher tous les moyens qui peuvent
faire éviter les grandes & dangereuses
opérations, celle-ci est une des plus
cruelles; aussi doit on s'appliquer les

cherchez qui peuvent nous en éloigner ;
Je desirre que cette observation & cette
réflexion puissent y contribuer, quoiqu'il
soit par un moyen toujours trop cruel
il ne reste souvent que cette ressource
pour la vie, ^{celle que je propose} ~~elle~~ ^{paroit} préférable
dans des cas semblables, au décollerment.

Observation
Sur une fracture
Du tibia

En 1766 le nomme Jean Berthelot de
l'île de ouépan âgé de treize ans, se fractura
le tibia en sautant dans une fosse. Il fut
mis entre les mains d'un rebouteur qui
le traita de cette maladie pendant un an,
le mauvais état de la jambe déterminant
enfin le père à consulter des chirurgiens.
Ces-ci après l'examen de l'état où étoit
la jambe, lui proposèrent l'amputation
comme le seul moyen qu'on pût employer.
Le malade ne s'y déterminant pas, le quelques
jours après le père me pria de voir son
enfant, qu'il avoit fait transporter dans
cette ville.



Je fus voir cet enfant, & voyez l'état ou
je le trouvoy. le tibia étoit fracturé en
clave, à l'apartie moyenne. La face
antérieure étoit dénuée de l'épiderme
& de son périoste, depuis la tubérosité
ou l'attache le ligament de la rotule,
jusqu'à environ un travers de doigt
au dessus de la malléole. La face
externe de los étoit également dénuée
depuis le condyle externe, jusque à
deux doigts au dessus de la malléole,
à la face postérieure j'y avoit plusieurs
foyers de matière, qui n'ont presque
l'air de s'échapper le plus tous le long de
l'angle externe, & de l'angle interne.
La face antérieure & la crête de los,
étoit noire dans toute l'étendue.

Le malade avoit une fièvre haute, il
étoit extenué par la longueur de la
maladie, par la grande suppuration
qui étoit de mauvaise qualité, & par
le trouble des digestions.

L'état fâcheux que je viens de rapporter
l'airoit peu d'espoir de sauver cette

jambes. Cependant sollicité par le pere,
et le malade je leur promis d'y donner
tous mes soins.

Mon premier soin fut de remédier à
l'état des digestions. Je purgeai le malade
avec une infusion de Rhubarbe, et de la
manne. Je le mis a l'usage du quinquina
et des boisson ameres, et lui fis observer
un régime convenable.

L'altération de l'os dans l'étendue dont
J'ay parlé, la mauvaise qualité du pus
qui sortoit des foyes, et du canal osseux,
et sa dilaceration presque totale, me fit
juger qu'il ne avoit pas a balancer
de l'emporter. Ce qu'il faisoit faire, depuis
deux travers de doigt au dessus de la
tubérosité, jusque à pareille distance au
dessus de la malleole. Cette grande perte de
substance du principal soutien du membre
ne laissoit aucun espoir que le malade
en guerirait. J'ay trouvé aucun soutien.
Mais son altération dans l'est l'étendue ne
pouvent que devenir nuisible à la cure.
Je me disposay donc a chercher les moyens
de l'emporter, mais comme j'en tenoit :



par ces deux extrémités, & par plusieurs points de la face postérieure au muscle & au ligament interosseux, j'ay cru qu'il convenoit pour ne rien forcer, ni déchirer, de l'enlever par partie.

Je fis à l'os, vis à vis des endroits où je le trouvois par la sonde de menuës chairs postérieurement, & dans les endroits des foyes purulents avec une sci, des sections transversales, Je parvins aysement par ce moyen à enlever une portion d'os d'un des bouts fracturés. Cela me donna beaucoup d'aise pour elever au moyen de petits morceaux d'éponge que j'introduisois entre les portions charnues & la face postérieure de l'os pour les détacher les adhérences. Je fis une section à deux travers de doigt au dessus de la tubérosité du tibia, & une autre à pareille distance au dessus de la Maléolle, cela fait, j'employai les moyens dont j'ay déjà parlé pour elever & détacher les pièces ainsi séparées par la sci, & j'y parvins insensiblement.

après avoir eue par ces moyens à
enporter l'os, entre les deux section que
j'avois faites à ces extrémités j'abandonnay
le reste pour leur exfoliation au
dela nature, Je pansay la playe avec
une légère infusion de china, dans laquelle
j'ajoutoy un peu de miel animé avec
l'eau vulneraire, que dans quoy je transperçay
mes plumaceaux.

les foyes se trouvent à decouvert après
avoir enporté l'os, se detergerent, la
suppuration y devint louable, & moins
abondante, la fièvre sepa les digestions
se relabirent, & le malade reprit des
forces & de l'embonpoint.

Les thighement, & les autres parties molles
qui recouvroient les deux extrémités de
l'os étoient saines, il y avoit au bord
des levres de la playe dans les endroits
un cercle alongé, qui sembloit jndiquer
le terme de l'alteration des parties
molles. les extrémités de l'os, étoient
aupry dans cet endroit moins noire,
Et à mesure qu'il atteignoit le cercle
inflammatoire qui formoit les levres de



la plaie, il approchoit plus de la
couleur naturelle. je jugeai d'après cela
que les extrémités de l'os étoient saines,
Et j'en attendis patiemment l'exfoliation
qui ne se fit en entier que six mois
après :

Cette exfoliation ne se fit pas nettement
Elle se fit par négativité approchant de
l'angrenure des suture du crâne, ou
on trouve la claison, dans l'age du
sujet, dans la substance de l'os en cet
endroit, & dans le ~~os~~ plus où moins d'altération
des substances osseuses, après l'exfoliation
la plaie parvint promptement à cicatriser

une attention qui me
parut être de conséquence par rapport
au suite, Mangaga à lui faire assujettir
le pied dans sa situation naturelle, &
la jambe dans sa longueur, afin que le
Blephé pût commodément & utilement
s'en servir, lorsque ce membre eût repris
avec le tems toutes les forces dont il étoit
susceptible.

En effet par la perte de l'os comme je
l'ay dit cy dessus, il étoit à craindre que
l'action des muscles ne portât le pied
en adduction, ne trouvât plus d'arc
soutenant ou de résistance capable de
contrebalancer leur action, il tendoit
auprès par cette cause au clouffement,
ce qui eussent inévitablement fait presser
les ligaments qui assujétissent le peron
à son extrémité inférieure avec l'astragal,
et les autres ligaments qui l'assujétissent au
os voisin tous les ligaments d'ice, eussent
permis que l'astragal n'étant plus soutenu
par un appui solide tel que le tibia, auroit
ayezement permis que le pied se portât en
haut et en dedans toutes ces considérations
me firent employer pour les éviter
les moyens suivent.

Je fis faire une gouttière de bois un peu
plus longue que la jambe figuré comme
la partie postérieure de ce membre, cette
gouttière étoit enfoncée inférieurement
pour loger la partie postérieure du talon



Et se terminoit l'atterlement. Les deux
plaques qui asujétissoient les deux têtes
du pied. Les plaques étoient liées par
une courroie & une boucle, à une forte
semelle de soulier en savatte pour plaquer
le bout du pied. La piece entière étoit
asujettie par deux autres courroies,
don l'une se lioit au dessous, & la seconde
au dessus du genou. par là je tenois le
pied dans la situation, sans le gêner
assez pour ne pas permettre un foible
mouvement capable d'empêcher
l'obstruction des glandes & le paississement
de l'humour synoviale, & prévenir par
là l'anguilose.

Je prescrivis au malade de ne pas porter
le pied contre terre, & lorsqu'il marchoit
avec ses ailles j'ajoutois un peu de
poids à la savatte pour contrebalancer
l'action musculaire. au bout de six mois
il commença à s'appuyer sur son pied,

Et l'eut y sentir assez de solidité pour
pouvoir se passer d'aiguilles. Il se contenta
alors d'un bâton, quitta son appareil, et
s'en retourna chez lui.

Je lui recommanday de ne pas fatiguer
de longueur sa jambe. Il m'est venu voir
un an après marchant sans boiter, et
sans qu'on s'aperçut en lui d'aucune
différence apparente, et il m'assura
avoir autant de force, et de vigueur dans
cette jambe que dans l'autre. En l'examinant
J'ay vu que la depression qui existe
n'est pas en raison de la perte du
tibia qui se conserve chez moy en
plusieurs piéces; et l'espace que cet
os occupoit ma parue rempli en
plus grande partie par une substance
qui à la même solidité que l'os. Ce
garçon jouit depuis d'une bonne
sautee, et travaille la terre à la pelle.

Je suis avec respect

Monsieur



Votre très humble et très
obéissant serviteur Laudren
Chirurgien major des vaisseaux du
roy à bord.

